

**L'encre contre le Diable**  
**Mystique, prédicateur, forger de la langue — Martin Luther**  
*Marcus Schneider*

*Comme personne d'autre, à peine, la langue allemande il a forgé  
Et comme personne d'autre, le christianisme d'église il a rénové.*

« Au seizième siècle surgit Martin Luther le Réformateur, qui fit sauter l'unité confessionnelle du continent, un roc et un destin d'être humain, impétueux et virulent, une nature allemande au cœur immense et profond et avec cela toujours en éruption intérieure, un individu, à la fois massif et doux, un levier géant aux rouages et ressorts subtils et entraînants, d'une vigueur originelle radicale populaire et paysanne, théologien et moine », écrivit Thomas Mann, en 1949. « Ce qui vint de lui et après lui et ce que Érasme avait prédit, ces épouvantables bains de sang dans la querelle de foi, ces nuits de la Saint Barthélemy, cette guerre de trente ans, une Allemagne dépeuplée et rejetée, à trois reprises, la culture autour de ces années où le barbare Goth au cou de taureau, l'eût complaisamment prise et pressée à la gorge : « Ici je me trouve, et je ne sais [faire] autrement ». »

Et réellement — des synagogues réduites en cendre, des Turcs passés au fil de l'épée, des paysans en révolte abattus comme des chiens — il n'est pas facile à présent de priser cet homme à cinq cents ans de distance après son surgissement public. Toute sa vie il se tint sur le pied de guerre avec le Diable, avec ou sans encier — que faire avec lui aujourd'hui ? Rudolf Steiner contraste justement par ce tableau : « Lorsqu'on voit de cette façon la grande et puissante vertu rayonner depuis d'antiques développements et qui ne peut pas agir dans l'époque qui s'ensuivit, alors on comprend la situation, la position de Luther. C'est celui qui, pour l'humanité, devait sauver une telle conception du christianisme qui ne commençât pas par être affectée d'ahrimanisme inconscient. C'est pourquoi l'ahrimanisme conscient apparaît si fortement chez lui et la raison aussi la vastitude de son horizon. » Tentons de jalonner ce horizon — sa vocation, son enracinement dans la mystique, sa position par rapport à l'esprit du temps, son action dans l'esprit de la langue allemande.

### **Terrible coups de foudre**

Il naquit le 10 novembre 1483, [à Eisleben, *ndf*], il débuta ses études fondamentales dans les sept arts libéraux à Erfurt, obtint le magister es arts à 23 ans. Le 2 juillet 1505, il est surpris par un orage d'une violence inouïe, la foudre tomba à ses côtés. Dans ces circonstances, il promit à Saint Anne de devenir moine, deux ans après il reçoit la prêtrise. Sur la base de ses connaissances de la scolastiques, de la philosophie chrétienne, de l'hébreu, du grec, du latin, le doyen Johanens von Staupitz le prépara au professorat à Wittenberg. À 29 ans, il monta en chaire d'exégèse de la Bible à Wittenberg. En charge des affaires de l'ordre des Ermites augustins, il avait visité Rome en 1510 et avait été révolté des mœurs du clergé du lieu ; il n'y avait pas du tout perçu l'action simultanée de Raphaël, de Michel-Ange, des humanistes, bref, la grandeur de la Renaissance italienne. La connaissance théologique décisive le toucha lors d'une étude de la première épître aux Romains de Paul ; aucuns actes propres, aucunes œuvres, aucuns pèlerinages, pénitences, adorations de relique, messes et rosaires ne peuvent laisser l'être humain juste devant Dieu — la seule et unique grâce de Dieu lui fait don de son rachat. C'est là-dessus que se fonde la célèbre doctrine de légitimité de Luther, la réponse à la question affligeante pour lui : Comment obtins-je la grâce de Dieu ? Cela le conduisit à refuser les indulgences, l'absolution et l'expiation des péchés, sous la forme de 95 thèses adressées par lettre le 31 octobre 1517, à son supérieur, le cardinal Abrecht von Brandenburg. Celui-ci envoya les thèses aussitôt à Rome. Ce jour passe désormais comme le déclenchement de la Réforme.

Au plus profond de lui-même, il était récalcitrant à l'aliénation de l'Église. La représentation que Luther avait de la foi s'enracinait plus profondément et n'était pas pour lui un objet de débat mondain. L'ouverture du procès, les audiences et controverses à Augsbourg, à Leipzig, la suspicion d'hérésie, ne furent capables

d'ébranler la menace d'excommunication papale. En l'espace de deux ans les puissances du monde se polarisèrent, empereur, curie, pape, d'un côté, la conviction la plus intime de Luther dans la liberté de l'être humain chrétien vis-à-vis de Dieu, de l'autre. Et firent de ce prédicateur, moine et professeur, une personne publique. Il n'en pouvait autrement.

### **À partir de sa conscience morale, se jeter dans le feu**

Nous comprenons mieux cela en regardant l'enracinement mystique auquel Luther fut éveillé carrément par son mentor Johannes Johannes von Staupitz et ses prédications de Salzbourg, son cercle d'élèves et leur gent de lettres. Staupitz n'avait seulement jamais pris position contre l'Église ancienne ; mais de lui, Luther avait reçu l'enseignement que le salut ne vient que de la grâce de Dieu. La naissance de Dieu se produit en l'être humain lui-même. Dieu est son père, la volonté sa mère — « Tu es né(e) du Soleil de Dieu, rendu(e) justifié(e) et vivant(e) par la foi ». Cela renvoie à Maître Eckhart, Tauler Bernard de Clairvaux. Celui-ci avait bel et bien décrit la fiancée et le fiancé, non pas comme l'Église et le Christ, mais au contraire, comme la rencontre entre le Rédempteur et l'âme humaine individuelle ! Christ est le Fiancé qu'avec affection « l'âme mystique » embrasse comme son Fiancé — l'éveil, la naissance du Christ et la grâce, se produisent en toute liberté au plus profond de soi. Ainsi vécurent, plus que les Scolastiques et leur érudition, Paul, Augustin, Tauler, dans l'âme de Luther en pleine quête. L'expérience de l'appel dans la foudre qui tomba à ses côtés, avait fait résonner cette corde en lui et toute sa théologie devait en résulter. Rudolf Steiner eut la capacité de dépeindre que Martin Luther fut redevable de ce don à la part qu'il prit à la vie des Mystères dans une vie antérieure. Luther fut déjà, dans ces Mystères préparatoires, l'un des plus grands membres des Mystères pré-chrétiens, sans préjudice d'une incarnation ultérieure et à partir de ce qu'il y avait ainsi acquis, à ces Mystères pré-chrétiens, il puisa la vertu qui irradiia ensuite de lui. De cette intériorité, il vit monter le matérialisme en train d'apparaître qu'il éprouva comme le Diable. Dès lors ces deux mondes se heurtèrent inconciliables et devant les yeux de tous. Ainsi dut-il jeter au feu la bulle d'excommunication du pape, sur la base de sa douce conscience morale — inopinément le moine de Wittenberg se retrouva opposé au « Diable-porceau » et avec cela soudain et sans le vouloir, au foyer brûlant de l'histoire. Une fois encore Rudolf Steiner : « Et donc si là où il prononce mainte parole qui ne peut nous plaire, cela apparaîtra tout naturellement parce que Luther a la capacité de voir les choses sur un horizon infiniment plus vaste que n'importe quel autre être humain d'aujourd'hui. »

### **La liberté de l'être humain chrétien**

Dans les deux écrits de 1520 « *Sur la captivité de l'Église, un prélude* » et « *La liberté du Chrétien* » s'accomplit le changement de l'enracinement mystique en événement de l'époque. En virtuose, Luther se sert du nouveau moyen de l'imprimerie, avec l'aide duquel il fait entrer ses idées dans un vaste public. Dans *Sur la captivité...* il décrit les trois préventions de l'institution catholique. Tandis que l'Église avait privé les séculiers d'une participation au calice, l'Église dut nécessairement violer ce sacrement. Luther exige la communion sous les deux espèces. La métamorphose du pain en corps n'est pas un symbole, elle est réelle. Si l'esprit en arrive à l'élément, alors le Sacrement prend naissance ; il était important pour Luther que Christ soit présent dans l'élément. — et non pas comme on essaye de l'expliquer dans la scolastique ou la philosophie. S'ensuit la plainte contre la troisième captivité : « Ce mésusage-là, en outre le plus impie, par lequel il est survenu, qu'aujourd'hui presque rien n'est répandu encore dans l'Église et ne vaut comme plus plausible que ceci, à savoir que la messe est œuvre bonne et sacrifice. Le don de grâce de Dieu fut dépravé pour l'œuvre de l'être humain. Avec cette formule de combat, il alla au devant ensuite de la doctrine régnante de la communion. À la fois mystique et réformateur, il l'ouvrit à la liberté par ces célèbres principes paradoxaux :

« Un Chrétien est un libre seigneur de toutes choses et il n'est soumis à personne » — « Un Chrétien est un serf corvéable en toute chose et il est soumis à tout le monde. »

De là se déploie la direction du penser de Luther. Le chrétien se tient librement dans la grâce de Dieu — et de celle-ci s'ensuit qu'il est de ce fait serviteur de tous les autres. Ainsi donne-t-il la préférence à la liberté

de conscience morale avant l'esprit du temps. C'est la torche incendiaire, qu'il jette ainsi dans son époque. Dès lors, il ne peut plus y avoir de rappel, aucun compromis ni aucune paix. Lorsque, sous la protection de Frédéric Le Sage, en avril 1521, il passe devant le tribunal de l'empereur Charles V, à Worms, le voyage devient une marche triomphale. Il se réserve un temps de réflexion, dans la nuit du 17 au 18 avril, pour conclure, au matin suivant, sa défense par ces mots : « Aussi longtemps que ma conscience morale est captive de la Parole de Dieu, je ne peux, ni ne veux rien désavouer, parce qu'il est dangereux et impossible de faire quelque chose à l'encontre de la conscience morale. Que Dieu me vienne en aide ! Amen. » Au lieu de le laisser ramener à Wittenberg, Frédéric le Sage organise, sur le voyage de retour, un semblant de rapt de Luther près de la forteresse d'Altenstein. Pendant dix mois, il occupe un cabinet à la Wartburg — placé en lieu sûr. Le pays est en feu. De moine, le grand Instigateur se transforme alors en *Junker Jörg*, laisse pousser sa barbe et ses cheveux, rédige la *Wartburgpostille* (*Sermonaire de la Wartburg*), son ouvrage préféré renfermant 16 prêches pour Noël. « J'écris sans relâche », fait-il s'avoir à son parrain et prédicateur de la cour du prince électeur Georg Spalatin. Désormais, surgit, en l'espace de dix semaines (!, *ndt*), la traduction des quatre Évangiles. Elle est envoyée, en janvier 1522, à Wittenberg. Le 6 mars 1522, alors qu'il rentre de nouveau à Wittenberg, il a dans ses bagages, les Actes des Apôtres et l'Apocalypse.

« **Ce jour-ci j'eus auprès de moi une légation du Diable.** Le Satan mena la victoire si loin qu'il me chassa au dehors de ma chambre et me contraignit à aller parmi les gens. », est-il écrit dans une lettre de Luther à Justus Jonas du 12 mai 1530. Dans ces circonstances, la chose est bien facile à concevoir, dans un tel cas, de s'emparer de l'encrier pour se défendre. Melissantes rapporte en 1715 dans ses « *Scènes réouvertes d'histoires mémorables* » d'une tache noire que *Lutherus* eût faite au moment où ici (Coburg), il jeta l'encrier à la tête du Diable qui lui était apparu et voulait le déranger. »

Selon la légende, il l'importuna aussi à la Wartburg. Alors que, profondément absorbé dans son travail, il entendit soudain un grattement et un raclement, il dut saisir hardiment l'encrier et le lancer en visant les simagrées du Diable afin de le faire fuir, car il le dérangeait dans la traduction des Saintes Écritures. Il se trouve aujourd'hui un trou sur le mur à côté du feu. Témoignages écrits et images depuis 1560 se consacrent à cette fameuse tache. Elle fut repeinte une demi-douzaine de fois, ou imitée ou placée en un autre endroit. Plus d'un visiteur de la chambre de Luther ne se contentait pas de la toucher, mais en grattait au contraire un petit morceau pour pouvoir le rapporter chez lui comme une relique. Il est possible que la déclaration de Luther fût prise à la lettre, lorsque le Réformateur affirma qu'il avait repoussé le Diable en lui jetant un encrier à la tête et donc par ses écrits. « Quoique le pâté ne fût plus amélioré par la copie et n'existât plus depuis plus de cents ans dans la chambre de Luther, de nombreux visiteurs de la Wartburg croient encore avoir vu la tache sur le mur de leurs propres yeux. », dit Andreas Volkert, directeur du travail de publicité de la Wartburg. [www.luther2017.de](http://www.luther2017.de)

### Au service de l'esprit de la langue

Cette traduction fut le haut fait de Luther. Il avait contemplé le peuple sur sa langue [possiblement interprétable aussi dans les sens de le regarder « bien dans sa « gueule », *ndt*] et lui fit cadeau du Nouveau Testament dans sa propre langue. Ce n'était pas la première traduction — il persistait déjà 18 traductions des décennies précédentes. Mais la flexibilité, la vigueur imagée, l'accessibilité, le sentiment d'identification et le forgeage, que connut l'allemand par Luther sont encore agissants jusqu'aujourd'hui. Il s'avéra un génie de la langue communicante. Aujourd'hui encore nous employons des formes langagières mises au monde par Luther. En témoignent des allitérations comme « *zeichnen der Zeit* » [signe du temps] ; des paires de rimes comme « *recht und schlecht* » [de façon honnête] ; des paires de mots comme « *Mark und Bein* » [(jusqu'à) la moelle], des tournures comme « *auf eigene Faust* » [à la force du poignet], « *Grillen im Kopf* » [(avoir) des lubies, littéralement « un grillon dans la tête »] ; « *Hummeln im Arsch* » [avoir le feu au cul ? (ici « avoir des bourdons dans le cul, littéralement ! *ndt*)] ; « *Im Dunkeln tappen* » [aller à tâtons dans l'obscurité] ; des formations de mots comme « *Feuereifer* » [ferveur, zèle ardent] ; « *Geizhals* » [avare, ladre, rat] ; « *Lockvogel* » [appelant, appeau], des dictons comme : « *den Seinen gibt's der Herr im Schlaf* » [la fortune vient en dormant, (à savoir Aux Siens il y a le Seigneur dans le sommeil)] — le nouvel allemand sortit de centaines de ces créations. À partir de « *Der Herr regiert mich und nichts wurd mir bresten* » [approximativement : « Le Seigneur me gouverne et aucune infirmité ne m'atteindrait ] devient, avec Luther : « *Der Herr ist mein Hirte, mir wird nichts mangeln* » [Le Seigneur est mon berger et je ne manquerai de rien]. Herder était d'avis que Luther eût éveillé la langue allemande et l'eût dénouée ; Klopstock estimait que la traduction fut un « acte formant la nation », et Goethe

constatait « car il est vrai, ce que Dieu dit dans le Coran : « À aucun peuple nous n'avons envoyé de

prophète qui ne parlât pas sa propre langue ! Et ainsi donc les Allemands sont-ils devenus un peuple d'abord par Luther. » Il se révèle à la fin d'une vie que dans le « *Kreuzfeuer* » [Feu croisé] — aussi un mot créer par Luther — se trouvait depuis l'appel le plus profond, la mystique et l'esprit du langage.

Avec son ami Lucas Granach l'Ancien il développa un programme imagé d'enseignement. Il ne fut pas en mesure de stopper la guerre des paysans. En 1525, il écrivit à son ancien frère de cloître, Wenzeslaw Link : « Mon Seigneur m'a soudainement et miraculeusement précipité dans le mariage à un moment où j'avais de toutes autres pensées en tête ». Nouvel ordonnancement de la messe, nouvelles querelles théologiques, entre autre avec les Réformateurs suisses, rupture avec les Humanistes, espoir dans le Jugement dernier eu égard à l'usure et l'avarice, l'oubli du Christ et l'absence de conscience de l'injustice — tout cela vint épuiser en usant cet homme ardent à la lutte. « Nous sommes des mendiants, c'est vrai » — telle fut la teneur de ses dernières paroles. En voyage, dans l'effort de démêler une querelle entre cinq princes électeurs de Mansfeld, Martin Luther mourut à Eisleben — la ville où, 63 ans auparavant, il était né, le 16 février 1546. Et la parole de Thomas Mann vaut encore ici : « Le grand acte de l'histoire de l'intériorité allemande fut la Réforme de Luther. » — Nous l'avons désigné comme un acte puissant de libération et donc ce fut nonobstant quelque chose de bien. Mais que le Diable se mêla aussi de l'affaire, c'est manifeste. Martin Luther demeure une tête de Janus, aussi en cette année de célébration 2017.

***Das Goetheanum* 13/2017.**

(Traduction Daniel Kmiciek)

D'après une conférence donnée à Bayreuth le jour de la mort de Luther, le 19 février 2017. Littérature : Thomas Mann, *L'Allemagne et les Allemands*, dans : *Au monde policé*, Fischer, 1986 ; Rudolf Steiner : *Vérités de l'évolution de l'être humain et de l'humanité*, **GA 179**, 1964 ; Volker Leppin, *La Réforme étrange*, Beck 2016 ; Jutta Kraus, *Luther et la langue allemande*, 2017.

**Remarque du traducteur :** Voir aussi pour mieux comprendre l'impulsion de Luther à Steiner :

Ernst Boldt : ***De Luther à Steiner, un problème allemand — 1921***

Philosophische Reihe – Édité par le Docteur Alfred Werner N°32(Rös & Cie/Munich), [traduction française disponible sur simple demande sans plus auprès du traducteur. *ndt*]